

# Gosser des affaires à la lumière

ou Prototype pour une exposition dont on ne connaît pas encore les détails

ça commence par une pause pour étudier les affaires qui servent à en contenir d'autres. ces peaux, ces contenants, ces enveloppes. le récipient de plastique dans lequel votre yaourt se vend, les filets en maille dans lesquels vos oranges sont ensachées. les affaires avec des trous et des ouvertures, des attaches amovibles ou des couvercles. les couleurs destinées à mettre en valeur le produit ou à attirer le regard. le matériel qui entre dans la maison pour mieux en sortir dans les poubelles, le bac de recyclage. mais vous ne pouvez vous résoudre à le jeter. vous voyez un potentiel indéfinissable et vous mettez ce matériel de côté. au bout d'un certain temps, vous avez une collection.

*Anne Bertrand collectionne ces objets. dans le passé, l'artiste a créé des animations vidéo et des formes suspendues élaborées, à partir de couvercles, de bouchons, de bobines, d'attaches, de filets et de tout ce qui lui tombe sous la main, avec un sens de l'humour ironique qui critique habilement notre culture obsédée par la consommation et notre milieu artistique axé sur le statut. En me dirigeant vers sa demeure pour voir ses travaux en cours, je m'attends à quelque chose de semblable. Et même s'il y a une continuité par rapport à son travail passé, il y a aussi un éloignement. Une atmosphère calme, presque sereine, une beauté délicate et fragile. Des formes séparées sont reliées par de fines vrilles de plastique et des trombones métalliques défaits. On y perçoit toujours un intérêt pour le motif et la répétition, une transformation du banal en inattendu, une reconfiguration ludique des « déchets » collectés, triés, adaptés, recyclés, assemblés. Mais plutôt que de nous faire un clin d'œil, ces nouveaux travaux nous invitent à nous immerger : les matériaux détachés de leur vie passée évoquent une terre amorphe, un paysage onirique dans lequel nous sommes libres d'errer.*

parce que j'arrive à un moment où la grande fenêtre adjacente à l'espace d'exposition laisse encore filtrer la lumière du jour, les ombres créées par les plafonniers sont subtiles, la lumière réfléchiée par les attaches en plastique et les sacs en filet est douce. Les trois formes dominantes, trois formes perméables de la taille d'un corps qui pendent du plafond, bougent très légèrement au gré des courants d'air. le son du moteur provenant des lumières à rotation lente crée un bourdonnement doux et méthodique, un paysage sonore pour les ombres fluides apparaissant sur les murs et le sol. je suis entrée dans un monde liquide en mouvement. je dis à Anne que je me sens comme dans un océan. nous déplaçons les objets, expérimentant les relations de position et de hauteur. une œuvre plus ancienne est mise dans une autre pièce, la double face du rouleau de papier suspendu qui sert d'écran aux ombres est mise en valeur.

Aussi éphémères que soient les ombres mouvantes et aussi délicat que paraisse le matériel rejeté, notre corps n'a pas l'impression d'une solidité limitée. nous percevons plutôt notre écho dans ces formes, mais aussi dans le son du moteur et les lumières en mouvement constant qui nous baignent. nous prenons conscience de notre infinité nébuleuse et nous savons que nous aussi sommes ici à nous accrocher, bougeant doucement au gré de notre respiration, car nous aussi sommes en perpétuel mouvement et projetons nos ombres sur des surfaces proches et lointaines.

**karen elaine spencer**

**L'installation était présentée un soir seulement  
le 20 janvier 2024, dans la demeure de l'artiste à Montréal.**



# Playing with Scraps in the Light

or Prototype for an exhibition the details of which are not yet known

it starts with stopping. to look at things used to hold other things. these skins, enclosings, envelopes. the plastic container your yogurt is packed in, the mesh nets your oranges are bagged in. things with holes and openings, detachable ties, or lids. the colours meant to enhance the product or catch the eye. materials that come into the home pre-destined to go out via the garbage, the recycling bin. but something stops you. you see an undefinable potential and so, you put these things aside. over time you have a collection.

*Anne Bertrand collects things. In the past the artist has created video animations and elaborate hanging apparitions employing cast off lids and caps and rolls and ties and nets and whatever else is at hand with a wry sense of humour which deftly critiques our consumer obsessed culture and our status driven art milieu. As I head to Bertrand's house to see her recent work in progress, I am expecting something of the same. And although there is a continuation from Bertrand's past work there is also a departure. A quiet, almost serene aura of calm, a delicate fragile beauty. Separate forms join with thin tendrils of plastic ribbon, paperclip wires twisted undone. Still there is an interest in pattern and repetition, still a transforming of the mundane into the unexpected, still a playful reconfiguring of collected, sorted, adjusted "waste," recycled, or up cycled. But rather than a gentle poke, this time we are invited to immerse ourselves, the materials unhinged from their past lives evoke an amorphous land, a dreamscape we are invited to wander through.*

because i arrive when daylight from the large window adjacent to the exhibition space still seeps in, the shadows created by the overhead lights are subtle, the light reflecting off the plastic tie wraps and mesh bags, soft. the three dominant forms, three body sized permeable forms, hanging from the ceiling, move ever so slightly in relation to the air currents. the sound of the motor emitted from the slowly rotating lights creates a quiet, methodical hum, a soundscape to the fluid shadows appearing on the walls and the floor. i have entered a moving liquid world. i tell Anne i feel i am inside an ocean. we move the objects around, experimenting with placement and height relations. an older work is moved to another room, the double sidedness of the hanging paper roll that makes a screen for shadows is highlighted.

As transitory as the shifting shadows are, and delicate as the cast-off materials appear, our body does not assume a bounded sense of solidity in relation. rather, we feel our echo in these forms, the sound of the motor and the ever-moving lights bathing us too. we are made aware of our nebulous unboundedness, and we know we too are here, hanging on, gently moving with the in and the out of our breath, for we too are in perpetual movement, casting our shadows on surfaces near and far.

**karen elaine spencer**

The installation was presented one evening only,  
at the home of the artist, January 20, 2024, in Montreal.

